L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 FEVRIER 1856.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Co.

Rue de Chartres No. [illegible], entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 29 FEVRIER.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours, dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme elle [illegible] un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions [illegible] la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

BULLETIN.

Nous n'avons rien à ajouter aux réflexions que nous a suggérées la désignation de MM. Fillmore et Donelson comme candidats pour la présidence et la vice-présidence des Etats-Unis. Le parti américain ayant fait son choix, nous attendons maintenant ceux des démocrates et des républicains ou free soilers.

Quant à la situation politique, nous n'avons rien de nouveau à signaler. Les difficultés au sujet de la question de l'Amérique Centrale et de la question du recrutement aux Etats-Unis par certains agents anglais sont encore pendantes entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Aurons-nous la guerre? Eh! non, on ne tire pas de nos jours l'épée aussi facilement qu'autrefois. Une guerre entre l'Amérique et l'Angleterre serait la ruine des deux pays. Il y a, nous en convenons, un peu d'effervescence dans la presse, mais qu'est-ce que cela signifie? La diplomatie a triomphé de bien plus grandes difficultés et elle saura régler le différend actuel. Les Etats-Unis interprètent d'une façon le traité Clayton-Bulwer, et l'Angleterre d'une autre: néanmoins les deux gouvernements finiront par être d'accord, car il ne s'agit en définitive que d'une question d'influence dans l'Amérique Centrale, et comme l'Amérique Centrale n'est pas le chemin qui mène aux Indes le gouvernement anglais se montrera tôt ou tard fort accommodant.

Passons maintenant à la chronique intérieure. Notre correspondant étant mieux placé à Washington pour observer les événements et apprécier la situation, nous lui cédons la parole:

"Il se trouve ici, nous écrit-il sous la date du 20 et du 22 courant, des délégués qui se rendent à Philadelphie où siège la Convention qui doit nommer les candidats pour la présidence et la vice-présidence des Etats-Unis. La plupart sont en faveur de M. Fillmore. George Law a de son côté beaucoup d'amis à la Convention.

"Il existe à Washington une association de républicains ou freesoilers. Ces derniers font tous leurs efforts pour établir de semblables associations dans toutes les villes et dans toutes les bourgades des Etats-Unis. Ils veulent, disent-ils, éclairer le peuple, et ils se proposent de répandre dans ce but 142,000 exemplaires (déjà imprimés) des discours de MM. Seward, Hale et autres abolitionistes. Ces discours ont été traduits en allemand et on en a déjà tiré 25,000 exemplaires. Si les démocrates désignent M. Pierce pour leur candidat, les républicains nommeront, m'assure-t-on, M. Seward. Dans le cas au contraire où M. Buchanan l'emporterait sur M. Pierce, M. Seward n'acceptera pas la candidature, parce qu'il serait certain d'être vaincu.

"Quelques républicains sont en faveur du colonel Frémont. Celui-ci est né dans la Caroline du Sud, et je doute fort qu'il appartienne à l'école de Hale, de Chase et de Seward. A propos de M. Frémont vous avez sans doute appris qu'il avait obtenu gain de cause dans sa célèbre affaire de terre. Il réclamait la propriété de vastes terrains aurifères en Californie, et ses titres ont été reconnus valides par les tribunaux. Le colonel est donc aujourd'hui un des hommes les plus riches de l'Union.

"Le comité des élections à la Chambre avait demandé l'autorisation de citer des témoins et de se procurer les preuves écrites nécessaires pour se prononcer sur l'élection contestée du Kansas. La Chambre, au lieu d'accorder l'autorisation, a renvoyé la résolution au comité afin de connaître les motifs de sa demande. C'est donc un refus, et le sergent d'armes perd la trente ou quarante mille piastres, montant du bénéfice net qu'il eut réalisé si la résolution avait été adoptée.—Quant au trésor fédéral, il aurait eu à payer de cent à cent cinquante mille piastres.

"Il est plus facile et plus raisonnable d'envoyer des commissaires au Kansas pour y prendre des dépositions, que de faire venir ici cent ou deux cents témoins.

"Le Times de Londres est fort amusant lorsqu'il parle de notre différend avec l'Angleterre: il nous traite avec beaucoup d'indulgence, mais nous tance paternellement.—Nous sommes des enfans prodigues, nous sommes imprudents et irascibles. Nous n'avons pas pour notre ancienne mère-patrie la déférence que mérite celle-ci, etc. Le Times nous menace cependant de la toute-puissance de l'Angleterre si nous continuons à nous conduire en écoliers incorrigibles.—Sa magnanimité seule la retient; en effet, un colosse doit-il écraser un nain? La Grande-Bretagne a de formidables flottes et de nombreuses armées: les Etats-Unis n'ont ni armée ni flotte, et ils osent cependant provoquer l'Angleterre! Heureusement que celle-ci est généreuse.

"Le Times pense-t-il nous intimider? Il se tromperait étrangement. Je ne crains pas la guerre, mais en même temps je ne vois pas que l'on ait ici deux opinions sur le traité Clayton-Bulwer. Tout le monde aux Etats-Unis ne l'interprète que d'une façon et le gouvernement n'est certainement pas disposé à céder à l'Angleterre. Que le Times se vante de la puissance militaire de la Grande Bretagne, de ses armées, de ses flottes immenses; qu'il tourne en ridicule notre petite armée et nos faibles escadres, il me semble que nous nous sommes déjà mesurés deux fois avec l'Angleterre sans trop de désavantage, à une époque où nous étions beaucoup moins forts que nous ne le sommes en ce moment. L'Angleterre a eu deux fois l'occasion de faire de l'Amérique sa vassale; que n'en a-t-elle profité?

"Notre armée se compose, il est vrai, de quelques milliers d'hommes disséminés sur un immense espace; mais tous les citoyens ne sont-ils pas soldats, et là où il y a un Américain, n'y a-t-il pas un bras et un mousquet pour défendre la patrie? Notre gouvernement, en outre, est libre de dettes, tandis que l'Angleterre en est accablée. Nous avons du coton pour nos fabriques; la Grande Bretagne n'a, en fait de matières brutes, que celles que nous lui envoyons. C'est donc à elle à trembler.

"La Chambre a nommé hier le Rév. Daniel Waldo chapelain. M. Waldo a 94 ans; il exerce le ministère depuis 70 ans. Il a combattu pendant la guerre de la révolution, et c'est comme vétéran plutôt que comme ecclésiastique qu'il a été nommé par la Chambre. Il ne priera pas avec autant d'énergie et d'onction que de plus jeunes ministres, mais son air vénérable, ses cheveux blancs et les souvenirs que sa seule présence évoque, ne sauraient manquer de produire sur les représentans une vive et salutaire impression."

SOCIÉTÉ ISRAÉLITE DE BIENFAISANCE.—La Société israélite de Bienfaisance de la Nlle-Orléans donnera mardi prochain, 5 mars, un grand bal paré et masqué dans la salle des Odd Fellows, pour célébrer son onzième anniversaire. La fête promet d'être extrêmement brillante.—La société israélite est une de celles qui accomplissent le plus de bien dans notre ville; s'inspirant de la vraie charité, elle donne sans ostentation et prodigue ses secours à toutes les infortunes.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Le bénéfice de Mme Darmont est fixé à dimanche. Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de cette artiste; elle a conquis sur notre scène une place éminente et elle ajoute tous les jours aux titres qu'elle possède depuis longtemps aux sympathies du public orléanais. La simple annonce de son bénéfice suffira, nous en sommes sûrs, pour que la foule se porte avec empressement dimanche soir au théâtre d'Orléans. Le spectacle se composera d'ailleurs d'un drame qui a eu à Paris un immense succès—le Demi-Monde—qui ne peut manquer d'avoir ici la même vogue. Cet ouvrage est un de ceux qui ont fait la réputation d'Alexandre Dumas fils.

QUATRIÈME CONCERT DE M. [illegible].—Le quatrième concert de M. [illegible] soir dans la salle des [illegible]; le programme est extrêmement varié. [illegible]

Dépêches Télégraphiques.
TRANSMISES A L'ABEILLE.

LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.
Bâton Rouge, 28 février.

[illegible]

Washington, 27 février.—Un bill a été présenté au [illegible]

Marchés de New-York. [illegible]

Arrivée de l'Illinois. New-York, 27 février.—L'Illinois est arrivé d'Aspinwall avec [illegible]

Baltimore, 27 février.—Notre port est maintenant libre de glaces.

[illegible]

ARRIVÉE DU GRANADA.

Le steamer Granada, capitaine Griffin, est entré hier à midi dans notre port, venant de New-York et de la Havane. Il est reparti de cette dernière ville le 23 avec les malles de la Californie. Bien que le Prometheus nous ait apporté les dernières dates de la Californie, l'absence de nos liasses ne nous avait point permis de donner un bulletin complet. Nous puisons les nouvelles suivantes dans les journaux de San Francisco du 5 février.

—Une scène de violence, touchant de près au meurtre, est venue encore causer une émotion des plus vives hier matin dans la rue Montgomery, au coin de California.

Un nommé Thomas Walsh avait fait un marché avec les docteurs Josselyn et Young, de cette ville, pour le traiter moyennant la somme de cinquante dollars. Cette maison médicale avait promis à ce malheureux, à ce qu'il paraît, qu'elle le guérirait après un laps de temps déterminé. Ce temps écoulé, le malade n'allait pas mieux; [illegible] cinquante dollars en plus; mais après quelque temps d'un traitement nouveau, il ne sentit aucun soulagement. Fatigué, comme tout malade le serait, de ne voir aucune amélioration dans sa situation, il alla trouver un autre docteur. Celui-ci le guérit. Walsh, indigné d'avoir eu à payer des médecins qui n'avaient apporté aucune amélioration à sa santé, se rendit chez eux pour réclamer son argent. La maison, représentée par le docteur Josselyn, refusa la restitution des honoraires, et ordonna à Walsh de sortir. Celui-ci refusa d'obéir, et insista pour qu'il fût fait droit à sa réclamation; et, comme il ne sortait pas, Josselyn prit un pistolet, le dirigea sur Walsh, fit feu, et l'atteignit au cou.

Encore un meurtre. Mais cette fois, ce n'est plus un médecin qui assassine un patient qu'il n'a pu guérir, c'est une femme, qui, poussée à bout, prend un pistolet et brûle la cervelle de son mari.

Hier soir à sept heures, à Card's Alley, petite rue située près du coin de Stockton et de Vallejo, se trouvaient un mari et sa femme, M. et Mme James Ivers, dans la maison de Patrick Duffy. Le mari était charpentier de profession, bon vivant mais aimant boire, tandis que sa femme travaillait comme domestique chez des étrangers pour vivre. Or, lorsqu'il avait bu plus que de coutume, Ivers revenait au logis rendant la vie dure à sa pauvre femme, la battant et lui faisant endurer toutes les vexations de l'ivrogne. Hier soir, son beau-frère lui retira des mains un revolver lorsqu'il mettait sa femme en joue, et la jeta sur le pavé. [illegible] fit feu en l'air une première fois, et, au second coup, elle étendit son mari raide mort; la balle l'avait frappé au front. Mme Ivers s'est constituée immédiatement prisonnière.

—Tandis qu'il pleut des crimes à San Francisco, il paraît qu'il pleut de l'or aux mines. Le Shasta Courier rapporte que les [illegible] ont permis aux mineurs d'apporter une telle quantité d'or sur place que les banquiers manquent d'argent comptant pour satisfaire aux achats. Le mauvais état des routes a empêché de recevoir régulièrement les envois, mais des dispositions ont été prises pour qu'à l'avenir cela ne se renouvelle plus. Cette situation favorable des mines est au moins un beau revers de notre médaille d'ici.

—Le borax, ce sel formé par une combinaison de l'acide boracide avec la soude, vient d'être récemment découvert à l'état de cristallisation, et en solution dans l'eau, à Shasta County Springs, à 8 milles environ de Red Bluffs. Le docteur Veatch, qui fait part de cette découverte à l'Union de Sacramento, déclare que les dépôts sont d'une étendue assez grande pour suffire à la consommation de tout l'Etat. Cette localité est la seule en Californie où le borax ait été trouvé, et l'échantillon qui en a été rapporté est d'une grande pureté.

Le bateau à vapeur Belle, naviguant sur la rivière Sacramento, a sauté le 5 de ce mois, une heure après avoir quitté Sacramento pour se rendre à Marysville. Un autre bateau qui descendait le fleuve au moment de la catastrophe a recueilli à son bord les survivans. La Belle a été complètement brisée et toutes les personnes qui se trouvaient à bord ont été tuées ou blessées.

CORRESPONDANCE HAVANAISE.

Havane, 24 février 1856.

Aux éditeurs de l'Abeille,

Messieurs,

La petite guerre dont Son Excellence général Concha nous a donné le spectacle, le 11 de ce mois, a été une grande affaire. Le soleil qui brillait sur nos têtes était un vrai soleil d'Austerlitz. Les volontaires se sont surtout fait remarquer. Le général Manzano, à qui l'on a donné le sobriquet de Bull dog, commandait le château qui était défendu par les soldats de la ligne, tandis que le capitaine-général s'était placé à la tête des volontaires qui représentaient les flibustiers.

Après avoir assisté de son balcon au défilé des troupes qui a duré de 11 heures à 1 heure, Concha est descendu à son tour et s'élançant sur son magnifique cheval de bataille s'est dirigé à la tête d'un brillant état-major vers l'endroit où devait avoir lieu la petite guerre. Le peuple se pressait partout sur son passage et l'acclamait avec enthousiasme. Une demi-heure plus tard toute la Havane s'était transportée hors des murs pour contempler le spectacle militaire.

La fête hélas! a été vite terminée, car à peine les manœuvres étaient-elles commencées que trois hommes étaient réellement mis hors de combat; ils sont morts sur le terrain même. L'un d'eux a eu la tête traversée par une baïonnette, un autre a été atteint par une balle et un troisième s'est cassé le cou en tombant de cheval.

Le capitaine-général est parti le lendemain pour Matanzas: il doit visiter toute l'île.

M. Lonrada, arbitre du gouvernement anglais pour les questions relatives aux esclaves, est arrivé ici hier et est descendu à l'hôtel Cubano. L'arbitre qu'il remplace a été massacré.

Les étrangers sont extrêmement nombreux à la Havane; on remarque surtout beaucoup d'Américains. On ne trouve à se loger qu'en payant des prix exorbitants. Voici le tarif des hôtels: Louis-le-Grand, $4 par jour pour une mauvaise chambre; hôtel Cubano, et Woolcott, $3; hôtel Revère et Union, $3 50; hôtel Bernard, $3; hôtel St. Nicolas, $2 50; hôtel Fulton, $2 50. Il est bien entendu que pour ces prix on occupe une chambre avec deux ou trois autres pensionnaires. Lorsqu'on veut une chambre en seul on paie double.

Vous vous étonnerez peut-être de recevoir des nouvelles de Russie par la voie de la Havane. Laissez-moi vous dire cependant qu'un correspondant dans lequel nous avons ici la foi la plus entière nous écrit de Saint-Pétersbourg que les seules personnes qui, à la Cour de Russie désirent la paix, sont le czar lui-même et sa femme. Tout le reste de la famille royale demande, au contraire la continuation de la guerre. On cite surtout le Grand-duc. On nous assure également que, malgré les apparences, le gouvernement anglais désire beaucoup plus la paix que le gouvernement français. Nous avons ici, je vous le répète, la foi la plus entière dans le correspondant dont il s'agit, et nous sommes persuadés que la paix ne se fera pas. Cette prévision ne sera pas étrangère aux calculs de nos sucriers. XXX.

Correspondance Commerciale de l'Abeille.
Havane, 24 février.

[illegible]

DISCOURS DE LA REINE D'ANGLETERRE.

Voici le texte du discours prononcé par la reine, le 31 janvier, à l'ouverture du parlement:

"Mylords et Messieurs,

"Depuis la clôture de la dernière session du parlement, les armées alliées ont [illegible]

"Les préparatifs navals et militaires pour l'année courante ont [illegible]

"En conséquence, lorsque l'Autriche a offert récemment à moi et à mon auguste allié l'empereur des Français d'employer ses bons offices auprès de l'empereur de Russie dans la vue d'amener un règlement pacifique des points en litige entre les puissances belligérantes, j'ai, en concert avec mes alliés, consenti à accepter cette offre. [illegible]

"Des négociations pour arriver à ce traité s'ouvriront à Paris. [illegible]

"J'ai [illegible] un traité avec le roi de Suède et de Norwège [illegible]

"J'ai aussi conclu un traité d'amitié, de commerce et de navigation avec la république du Chili.

"S'il [illegible] que ces traités vous soient soumis.

"Messieurs de la Chambre des Communes.

"Le budget pour l'année prochaine vous sera soumis. Vous le trouverez calculé de manière à faire face aux exigences de la guerre, si malheureusement la paix n'était pas conclue.

"Mylords et Messieurs,

"Ce m'est un sujet de satisfaction d'observer que, nonobstant la guerre et les fardeaux et les sacrifices qu'elle a inévitablement imposés à mon peuple, les ressources de mon empire demeurent sans atteinte.

"Je me repose avec confiance, sur la mâle fermeté et le patriotisme éclairé de mes loyaux sujets, pour la continuation de l'appui qu'ils m'ont si noblement donné, et ils peuvent être assurés que je ne leur demanderai aucun effort au-delà de ce qui pourra être exigé par les grands intérêts, l'honneur et la dignité de l'Empire.

"Il est de nombreux sujets, relatifs aux améliorations intérieures, que je recommande à votre sérieuse considération....

"Sur ces questions et sur toutes autres que vous pourrez discuter, je prie avec ferveur la divine providence de bénir vos délibérations et de les diriger vers le seul but de ma constante sollicitude: le bien-être et le bonheur de mes sujets."

CHRONIQUE LOCALE.

THÉATRE ST. CHARLES.—Ce soir, Irish Attorney [illegible] vaudeville, dans lesquels figurera M. Collins, comique irlandais.

TROUPE DU DOCTEUR.—Nous rappelerons aux personnes qui n'ont pas encore vu la troupe de chiens et de singes savants du Docteur, au Théâtre Pelican, [illegible]

[illegible]

RENCONTRE.—Hier, à des heures du matin, [illegible] Jourdain [illegible]

ACCIDENT.—M. Telleg, maître d'hôtel du Prometheus, est tombé à bord, au moment où le steamer partait pour le Nicaragua, et s'est brisé la mâchoire. On l'a transporté à l'Hôpital de Charité.

LA CAISSE OBLONGUE,
PAR E.-A. POE.
[SUITE ET FIN.]

Pendant les trois ou quatre premiers jours, nous eûmes un temps magnifique, bien que le vent se fût tourné vers le nord, dès que nous eûmes perdu de vue la côte. Les passagers étaient donc dans les meilleures dispositions, et très sociables. Je dois pourtant excepter Wyatt et ses sœurs, qui firent preuve d'une grande raideur, je dirai même d'impolitesse envers leurs compagnons de voyage. Quant à Wyatt, je ne m'attendais guère à autre chose de sa part. Il était plus sombre que je ne l'avais connu; il était même morose, et chez lui aucune excentricité ne me surprenait. Pour ses sœurs, au contraire, je ne trouvai pas d'excuse. Elles se renfermaient dans leur cabine et refusaient, malgré mes instances réitérées, de prendre la moindre part à nos amusements.

Mme Wyatt se montrait plus aimable, ou du moins plus disposée à causer, ce qui, en mer, n'est pas une petite recommandation. [illegible]

[illegible]

Ce fut alors un désordre et un désespoir que je renonce à décrire. On essaya néanmoins d'alléger le navire en jetant à la mer tout ce qu'on put atteindre, de la cargaison et en abattant les deux mâts restés debout. Mais notre situation ne parut pas s'améliorer. Les pompes refusaient toujours de fonctionner, et la voie d'eau gagnait avec une rapidité effrayante.

Au soleil couchant, le vent ayant un peu molli, la mer devint moins agitée, et nous conçûmes la possibilité d'échapper dans les canots. Vers huit heures, les nuages commencèrent à se dissiper, et nous fûmes favorisés d'un magnifique clair de lune, ce qui contribua à relever notre courage.

Nous parvînmes enfin, après des efforts inouïs, à mettre la chaloupe à flot sans lui faire éprouver d'avarie. Notre équipage tout entier s'y embarqua, ainsi que la plus grande partie des passagers. Elle s'éloigna immédiatement. Ceux qu'elle contenait eurent à endurer trois jours d'horribles souffrances, mais atteignirent enfin la baie d'Ocracoke.

Quatorze personnes, au nombre desquelles se trouvait le capitaine, étaient restées à bord du navire, décidées à confier leur sort au petit canot amarré à l'arrière. [illegible] Lorsque nous poussâmes au large, il contenait les quatorze personnes en question, le capitaine et sa femme, Wyatt et ses parents, un officier mexicain avec sa femme et quatre enfants, moi et un domestique nègre.

Il n'y avait place dans le canot que pour les instruments indispensables, et quelques provisions ramassées à la hâte. Aucun de nous n'avait même songé à sauver autre chose que les vêtements qu'il portait. [illegible]

[illegible]

ATTENTION.

[illegible]

B., 2, 2 D., 12.

LE GRAND REMÈDE RUSSE POUR LE PUBLIC.

[illegible]

PHARMACIE EN GROS.

[illegible]

142,000

[illegible]

F. MIHAILHE & Co. IMPORTATEURS

60, RUE DE CHARTRES, Entre Bienville et Conti.

[illegible]

BILLIEUX & BROGGIO,

[illegible]

MAGASIN DE TAPIS.

[illegible]

FROST & CO.

[illegible]

L'ILLUSTRATION.

[illegible]

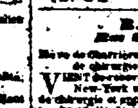
SOUTHERN CLOTHING MANUFACTORY.

[illegible]

Mme ALLUARD, Somnambule Française.

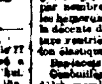
[illegible]

VENTE PAR L'ADMINISTRATEUR.



[illegible]

PIANO.



A vendre pour cause de départ, un bon piano oblique d'Erard [illegible]

Maison Vor. HERBERT & Cie.

[illegible]

CHARLES LEVY,

[illegible]

CHARLES LEVY, rue Royale, 198, entre St. Pierre et Orléans.

B. PRADEL, Rue St. Charles No. 66.

Elève de Charrière, à Paris, fabriquant d'instruments de chirurgie et appareils orthopédiques,

VIENT de recevoir de France, d'Angleterre et de New-York un grand assortiment d'instruments de chirurgie et appareils orthopédiques [illegible]

Appareils orthopédiques.

[illegible]

Seringues à injection, de plusieurs modèles.

[illegible]

B. PRADEL, 66, St. Charles.

A. HERNANDEZ, MAGASIN DE CIGARES, NE PLUS ULTRA.

[illegible]